

Ceci fait partie de la série

# **L'ÉPITRE AUX HÉBREUX**

De

**James Thompson**

# *Vivre hors du camp*

13.1–25

---

“Sortons donc hors du camp pour aller à lui” (13.13).

“Gagner le monde pour le Christ dans cette génération” est un vieux rêve, le rêve de plus d’une génération. Certains parmi nous se souviennent de l’optimisme de certains moments où l’œuvre de Dieu avait pris un nouvel élan. Il y a toujours des endroits où les chrétiens œuvrent avec dynamisme pour annoncer le message du Christ. Mais des signes alarmants mettent en question notre survie en tant que communautés de croyants. Les Églises devraient s’inquiéter en particulier du peu d’intérêt de la jeunesse pour la foi chrétienne. Nous devrions aussi réfléchir aux effets à long terme sur l’Église d’un monde sur lequel la religion n’a plus d’impact.

J’ai dû faire face à ce problème lorsque j’œuvrais pour une petite Église au beau milieu de la plus grande ville de notre pays. La plupart des membres étaient originaires du sud, une région moins influencée par la sécularisation. Dans la ville ils ne se sentaient jamais chez eux. Lorsqu’ils venaient à l’Église, c’était le seul lieu où ils se sentaient à l’aise. Cependant, l’expérience vécue par leurs enfants était toute autre. Ils n’avaient pas le souvenir d’avoir vécu autrement. Ils avaient grandi dans ce milieu sécularisé. Lorsqu’ils parvinrent à l’adolescence, ils s’aperçurent que leur vie religieuse les rendait différents de leurs copains. Ils croyaient des choses pour la plupart incompréhensibles pour leurs copains. Ils devaient avoir une vie et une

morale bien différentes d’eux. Ils se sentaient à ce point différents — appartenant, selon leurs amis, à une secte étrange — qu’ils finirent par remettre en question leur identité de chrétiens.

Je ne me souviens pas que ces croyants aient abandonné la foi en raison de questions intellectuelles trop difficiles à affronter. Ils n’abandonnèrent pas la foi après avoir réfléchi aux évidences qui auraient pu la rendre caduque. Mais je voyais des jeunes qui luttèrent pour maintenir des croyances que personne d’autre ne partageait. Malheureusement, je vis trop d’exemples où des jeunes perdirent cette bataille.

Je ne dis pas cela pour souligner la situation désespérée de nos cités. Je le dis simplement parce que nous pouvons tous nous trouver un jour dans la même situation. Nombre d’entre nous se souviennent de l’époque où l’on pouvait vivre religieusement car la religion était plus répandue. Les gens de notre voisinage se rendaient aussi à l’Église. La morale chrétienne était comprise et appréciée. À l’école on parlait même de l’importance de la foi religieuse et celle-ci était aussi soulignée par les représentants du gouvernement. La religion était généralement répandue et cela servait de béquille qui nous permettait de survivre. Ce n’était pas difficile lorsque la société admettait sans difficulté l’importance de la religion.

## **A L’ASSAUT DES VALEURS CHRETIENNES**

Mais à présent cette béquille n’est plus là.

Nos cités sont plongées dans la sécularisation. Les médias ne cessent de démontrer leur mépris à l'égard des valeurs chrétiennes. Les relations sexuelles les plus étranges sont dépeintes sous nos yeux sans que nous sachions trop si tel est l'état réel de notre société ou s'il s'agit d'un effort pour amener notre société dans cet état. Quoi qu'il en soit tout cela constitue un assaut à l'encontre des valeurs de la foi chrétienne. Nous commençons alors à croire que la manière de vivre décrite sur le petit écran est normale et naturelle. Nous commençons alors à nous poser des questions sur la vie du couple où les deux partenaires restent fidèles, à nous demander si cela n'est pas simplement une chose du passé. Cet assaut continu contre les valeurs de la foi nous fragilise et nous nous demandons si nous ne sommes pas hors du coup. Cela constitue une véritable difficulté pour l'Eglise. Beaucoup de gens ont bien du mal à garder la foi quand ils se trouvent seuls à l'avoir.

Les sociologues nous disent que c'est le monde qui nous entoure, et non notre propre réflexion, qui détermine pour une large part ce que nous croyons. Dès l'enfance nous croyons à certaines choses pour la simple raison que c'est ce que tout le monde croit. Nous croyons ces choses parce que nous n'osons pas mettre en question ce que la majorité des gens croit. Si nous avons un point de vue différent de la majorité des gens, nous commençons alors à nous demander si nous pouvons effectivement croire quelque chose qui est contraire à la croyance du plus grand nombre.

Le sociologue Peter Berger illustre les effets d'un point de vue minoritaire. Supposons qu'une personne vienne en Amérique et qu'elle vienne d'une société où "tout le monde sait" que ce sont les étoiles qui dirigent notre existence. En Amérique quelqu'un avec ce point de vue sera considéré comme quelqu'un d'étrange et on le regardera avec une certaine ironie. Cette personne finira par se demander si ce qu'elle croit est bien vrai. Au bout d'un moment cette personne finit par penser qu'elle aurait la vie plus facile en ne faisant pas mention de ses croyances. Finalement, cette personne finirait par douter de sa croyance et pourrait même l'abandonner totalement.

Mais on peut aussi penser à la situation inverse. On peut penser à un Américain qui doit

aller vivre dans un endroit où "tout le monde sait" que nos vies sont dirigées par les étoiles. Lui-même n'y croit pas et bien qu'il soit dans le vrai, il sera difficile d'avoir une conception qui diffère de la majorité car nous avons tous besoin de vivre au sein d'une communauté et de partager des convictions.

L'Eglise n'est pas menacée par une éventuelle découverte scientifique qui annulerait ses convictions. Mais la menace consiste à avoir des convictions qui sont devenues inacceptables pour la majorité des gens. Comme le psalmiste, nous chantons alors :

Comment chanterions-nous le cantique de  
l'Eternel  
Sur un sol étranger ? (Ps 137.4)

Avons-nous une stratégie pour pouvoir survivre ?

Or, il existait voici des siècles un groupe de croyants très minoritaire et qui dut faire face au même dilemme. L'Eglise primitive n'était pas respectable ou populaire. L'annonce d'un sauveur crucifié constituait une folie pour les gens de ce temps. Les premiers chrétiens apparurent à une époque où ils ne devaient pas se conformer au monde (Rm 12.2). Les lecteurs de l'épître aux Hébreux ne connaissaient pas la respectabilité. Ils devaient faire face à la persécution et aux souffrances (10.32). Apparemment cette situation de marginalité des croyants avait conduit plusieurs d'entre eux à abandonner la foi et d'autres ne venaient plus aux assemblées. L'auteur dit à cette communauté qu'elle a besoin d'endurance et il leur donne une stratégie de survie.

### **JESUS MOURUT EN DEHORS DU CAMP**

Au verset 13.12 l'auteur rappelle que la foi chrétienne n'a pas débuté avec l'acceptation des masses. Jésus n'a jamais reçu de prix Nobel. A Jérusalem il n'y avait pas de flamme éternelle qui brûlait en l'honneur de Jésus. Il ne connut pas un enterrement officiel et n'eut pas droit au discours d'un chef d'état. L'auteur rappelle aux lecteurs que Jésus est mort "hors du camp", hors de Jérusalem.

Jésus est mort à côté de la ville (Jn 19.20) où les criminels étaient exécutés. Une telle expérience était loin d'être populaire. L'auteur dit que Jésus a enduré la honte lors de sa crucifixion (12.2). La tradition juive rapporte que les

restes des animaux offerts en sacrifice étaient brûlés hors du camp (Lv 16.27). Ceux qui les brûlaient étaient du même coup impurs. "Tout le monde savait" que Jésus avait subi une mort honteuse.

Les premiers chrétiens devaient avoir du mal à admettre que leur sauveur était mort sur une croix car celle-ci était l'équivalent de notre chaise électrique. "Tout le monde savait" bien qu'un homme juste ne mourait pas ainsi. Paul écrit : "Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse" (1 Co 1.22). L'histoire d'un sauveur crucifié était un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens (1 Co 1.23). Les gens de l'antiquité n'aimaient pas toujours qu'on leur rappelle comment le christianisme débuta dans l'impopularité, mais l'auteur de l'épître aux Hébreux veut le rappeler.

George McDonald écrit dans son livre *Only One Way Left* :

Je veux réaffirmer le fait que Jésus n'a pas été crucifié dans une cathédrale entre deux bougies mais sur une croix entre deux brigands, à l'endroit où on brûlait les déchets de la ville (...), un genre d'endroit où l'on entend des discussions cyniques, des jurons et où l'on joue aux dés. C'est là qu'il est mort et c'est là le sens de son histoire. C'est cela la vie d'Eglise et le travail de l'Eglise.

Nous pensons que la respectabilité est indispensable pour maintenir la foi. Lorsque les premiers croyants étaient troublés par leur statut minoritaire, il fallait leur rappeler que Jésus était mort "hors du camp", sans l'acceptation des masses. Il mourut seul, rejeté par son peuple. La croix a toujours été un scandale (1 Co 1.23) pour ceux qui veulent que la foi soit respectable aux yeux de la société.

L'Eglise doit toujours se souvenir que Jésus est mort "hors du camp" de son propre peuple et que la foi produit la "honte" (12.2). Jésus a tout enduré malgré la honte de la croix et il est le pionnier qui a ouvert le chemin (2.9). Il rappelle à son peuple que celui-ci peut aussi supporter la solitude au milieu de la foi. Hébreux 11 nous parle d'une "grande nuée de témoins" (12.1) qui avait "obéi à l'appel de Dieu" (11.8) et avait connu la solitude au milieu de la foi. Notre survie dépend de ce fait d'accepter que nos prédécesseurs n'avaient pas la respectabilité. Leur foi impliquait toujours d'être en dehors du coup.

## SORTONS HORS DU CAMP EN PORTANT SON OPPROBRE

Jésus est mort sans respectabilité. Il est absurde de croire que les chrétiens ne doivent pas connaître le même sort. La vie du vrai croyant a toujours été liée à l'opprobre pour le Christ (11.26). Jésus a dit que chacun de nous doit porter sa croix (Mc 8.34). Les lecteurs de l'épître aux Hébreux avaient déjà souffert pour leur foi (10.32-34). Leur foi les avait déjà menés hors des valeurs de ce monde, dans la foi chrétienne qui paraissait absurde pour le monde. Nous devons être frappés par le fait que le verset 13.13 nous dit que nous sommes destinés à vivre hors du camp. Le Christ est notre pionnier qui nous appelle à le suivre à la croix. Lorsque notre manière de vivre ressemble trop celle du monde qui nous entoure, c'est que nous n'avons pas suivi Jésus hors du camp.

Ce conseil pourrait nous paraître inutile puisque nous ne sommes pas jetés en prison pour notre foi ; mais il comporte un message vital pour l'Eglise. La survie même de l'Eglise dépend de cette vie hors du camp qu'elle doit choisir et l'auteur rappelle que les chrétiens sont appelés à y suivre leur Seigneur. Les exigences auxquelles nous sommes appelés ne diffèrent pas de celles des chrétiens de toute génération.

Dans le monde actuel que signifie être hors du camp ? Quelqu'un a dit que le chrétien doit apprendre à nager à contre-courant. Le chrétien a trouvé son identité en Jésus-Christ. Il ne se sent pas menacé par le fait d'être différent. Dans le monde actuel vivre hors du camp peut vouloir dire qu'on refuse de chercher à être le premier en tout. Cela peut vouloir dire qu'on accepte de compter sur Dieu dans un monde qui l'ignore totalement. Cela peut vouloir dire qu'on respecte la morale sexuelle biblique dans un monde qui la rejette. La stratégie de la survie doit nous faire reconnaître que le Christ nous appelle à une manière de vivre qui paraît stupide. Paul demande : "Ne modelez pas votre comportement sur les coutumes de ce monde" (Rm 12.2, Nouveau Testament paraphrasé *Le Livre*).

Il n'existe qu'une seule stratégie : c'est de sortir hors du camp avec Jésus. Si nous pensons que l'Eglise doit offrir la même chose que ce qu'offre la société, alors l'Eglise n'a rien à offrir qui ne soit déjà offert ailleurs. L'Eglise qui choisit de rester dans le camp de la respectabilité n'a pas besoin de survivre. Elle n'aura aucune parole à offrir.

Les sociologues disent qu'il est difficile de maintenir des croyances si nous ne sommes pas dans un groupe qui a les mêmes croyances. Il est difficile de maintenir son identité tout seul. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit : "Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son opprobre" (13.13). Nous n'avons pas besoin de rester seuls. Nous avons une communauté qui soutient et encourage nos valeurs chrétiennes. Lorsque nous adorons Dieu ensemble, que nous étudions sa parole ensemble, nous nous encourageons (3.13 ; 10.25) et trouvons l'aide qui nous permet de survivre. Seuls, il nous est difficile de maintenir notre foi. Mais nous n'avons pas besoin de survivre seuls car nous sommes ensemble hors du camp.

### NOUS CHERCHONS LA CITE A VENIR

Nous ne pourrions survivre dans la perspective que notre foi est inutile. Rien n'est plus futile qu'une cause perdue d'avance. Viktor Frankl était médecin et a passé plusieurs années dans un camp de concentration. Il a dit : "Nous pouvons pratiquement tout supporter si nous savons pourquoi nous le supportons." Nous devons savoir qu'il y a quelque chose au-delà de la souffrance que nous endurons. Frankl décrit sa propre lutte dans le livre *Man's Search For Meaning*. Il avait l'espoir que le camp de concentration n'était pas la fin de tout, ce qui lui permit de survivre. Il avait conservé l'espoir de survivre au camp et de poursuivre ses recherches, ce qui l'aida à survivre. Si au bout de notre lutte il y a une finalité, nous pouvons presque tout supporter. Mais si notre sacrifice est pour une cause perdue d'avance, nous ne pourrions pas l'endurer.

Les valeurs du monde peuvent nous faire penser que la vie se limite aux choses offertes par ce monde. Mais nous pouvons sortir hors du camp de cette société car nous savons que notre "cité permanente" ne se trouve pas dans cette société. La cause perdue d'avance c'est cette société qui veut nous attirer à elle. Ainsi, les chrétiens connaissent la solitude éprouvée par Jésus mais sa cause n'est pas perdue.

Nous avons une stratégie de la survie. Cette stratégie n'a rien à voir avec une acceptation des valeurs et du mode de vie qui sont devant nos yeux. Nous pourrions survivre si nous acceptons d'aller hors du camp. Et en allant hors du camp ensemble, nous pourrions nous soutenir les uns les autres. ♦

---

### La vérité et la liberté

"Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres" (Jn 8.32).

Ce verset est une vérité largement admise et qui s'applique dans bien des domaines de l'existence.

Elle est vraie politiquement. Il est presque impossible d'asservir un peuple bien informé. Voilà pourquoi tout gouvernement totalitaire doit tout d'abord contrôler les médias et censurer la presse.

Elle est vraie économiquement. Les sociétés qui veulent maintenir une main d'œuvre sous-payée ont intérêt à ne pas encourager l'éducation des populations. L'éducation apporte une libération des salaires médiocres et des métiers mal payés.

Elle est vraie spirituellement. C'est dans ce sens que Jésus disait ces paroles. Ses auditeurs affirmaient qu'ils n'avaient jamais été asservis. Jésus leur dit qu'en pratiquant le péché, qu'en péchant sans avoir accès au pardon, les hommes restent des esclaves. Et c'est de cet esclavage que le Fils est venu nous rendre libres (Jn 8.34-36).

Tout ce que nous venons de dire s'applique à bien des situations humaines, mais ce n'est pas encore là la signification centrale de ces paroles de Jésus. Car tout ceci ignore le contexte immédiat de ce passage. Elles supposent un sens qui ignore l'ensemble du passage.

On comprend d'habitude ce passage comme une condition posée et suivie d'une conséquence. La condition posée c'est de connaître la vérité ; la conséquence c'est de devenir libre. Ce passage est si souvent compris de cette manière et pourtant tel n'est pas véritablement son sens.

Ce passage se fonde sur une promesse conditionnelle et qui produit trois conséquences. Voici ce que Jésus dit : Si vous demeurez dans ma Parole vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra vraiment libres (Jn 8.31-32). La condition est de demeurer dans sa Parole. Le résultat est triple : 1) vous serez mes disciples ; 2) vous connaîtrez la vérité ; 3) elle vous rendra libres.

Jésus n'est pas en train de nous rappeler les avantages qui viennent d'une connaissance de la vérité. Il est en train de nous dire comment nous pouvons arriver à cette connaissance de la vérité, où se trouve cette connaissance.

Jésus pria au Père et disait pour ses disciples : "Sanctifiez-les par la vérité : ta parole est la vérité" (Jn 17.17). L'Évangile est "la parole de vérité" (Ep 1.13). Nous purifions nos âmes "en obéissant à la vérité" (1 P 1.22).

Si vous restez dans sa Parole vous serez son disciple, vous connaîtrez la vérité et celle-ci vous rendra libre.

Cecil May, Jr.

Magnolia Bible College, PREACHER TALK